



HAL
open science

Épistolairement vôtre. Faire académie à l'Arcadia au XVIIIe siècle

Léa Renucci

► **To cite this version:**

Léa Renucci. Épistolairement vôtre. Faire académie à l'Arcadia au XVIIIe siècle. Les Dossiers du Grihl, 2022, 15 (01), n.p. 10.4000/dossiersgrihl.8843 . halshs-03634955

HAL Id: halshs-03634955

<https://shs.hal.science/halshs-03634955v1>

Submitted on 5 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Épistolairement vôtre. Faire académie à l'*Arcadia* au XVIII^e siècle

Léa Renucci



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/8843>

DOI : [10.4000/dossiersgrihl.8843](https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.8843)

ISSN : 1958-9247

Éditeur

Grihl / CRH - EHESS

Ce document vous est offert par École des hautes études en sciences sociales (EHESS)



Référence électronique

Léa Renucci, « Épistolairement vôtre. Faire académie à l'*Arcadia* au XVIII^e siècle », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], 15-1 | 2022, mis en ligne le 29 juillet 2021, consulté le 05 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/8843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.8843>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Épistolairement vôtre. Faire académie à l'*Arcadia* au XVIII^e siècle

Léa Renucci

- 1 L'*Arcadia*¹ est établie le 5 octobre 1690 pour s'opposer à la production littéraire de son temps, qu'on appelle aujourd'hui « baroque », par le recours à la poésie pastorale ou, dans d'autres termes, « pour détruire cette barbarie avec laquelle, pendant la plus grande partie du siècle dernier [XVII^e siècle], on écrivait en Italie, et que, tant dans les fables vulgaires que latines, toute idée de bon goût et d'imitation des excellents auteurs avait quasiment été oubliée »². Sa création viendrait d'une idée de Giovan Mario Crescimbeni (1663-1728), premier gardien (*custode*) de l'*Arcadia* : il en aurait discuté avec le juriste Vincenzo Leonio (1650-1720) puis invité leurs connaissances des milieux académiques romains – quatorze hommes de lettres lors de la fondation – pour former l'*Arcadia*³. Cette académie aurait pu rester de dimension locale, à la manière des 2 200 associations académiques qui existent à l'époque moderne dans la péninsule italienne⁴. Mais deux ans seulement après sa fondation romaine, une première colonie (*colonia*) de l'*Arcadia* est fondée à Arezzo, c'est-à-dire qu'un groupe d'Arcades est formé localement et s'affilie au siège romain pour participer à distance à la vie académique⁵. Au cours du XVIII^e siècle, ce ne sont pas moins de 103 colonies d'*Arcadia* qui voient le jour en quasi-totalité dans la péninsule italienne, tandis que 9 633 hommes et femmes de lettres⁶ en deviennent membres durant la même période⁷. De fait, cette académie se constitue en un vaste réseau, formation unique dans ce genre à l'époque, qui met la lettre au cœur de son fonctionnement, pour pallier la distance géographique et « faire académie » à distance⁸. Cet article interrogera la façon dont l'écriture épistolaire a participé à la formation d'un groupe académique dispersé dans les centres urbains italiens et a renouvelé les pratiques et activités académiques. Les lettres seront le moyen de penser cette entité qu'est l'*Arcadia* au plus près des individus qui la composent et l'utilisent, par les interrelations qui lui donnent existence. Elles permettent d'aborder la catégorie « académie » à travers les pratiques et les usages qui la vont vivre. Le passage par les relations entre académiciens permet d'éviter une « institutionnalisation du social »⁹ : en d'autres termes, une analyse au plus près des individus et de leurs interrelations

aborde l'institution non pas comme un système unifié, quelque peu figé, mais comme un ensemble dynamique composé d'une multitude d'individualités.

- 2 Envisager ce groupe par la question de l'écriture nécessite de présenter l'archivage des lettres qui lui-même identifie des types de groupement. Le corpus constitué durant mon doctorat s'élève à 3 138 lettres collectées dans différents fonds d'archives. À la bibliothèque Angelica de Rome, lieu de conservation des archives de l'*Arcadia*, les volumes reliés 21 à 28 regroupent la majorité des lettres reçues à Rome durant la présidence de Giovan Mario Crescimbeni (1690-1728) – sans distinguer les lettres écrites au nom de la colonie et les lettres individuelles – alors que les volumes 32, 33, 34 et 39 sont organisés par colonies et correspondent aux présidences de Gioacchino Pizzi (1772-1790) et de Luigi Godard (1790-1824)¹⁰. Ainsi les manuscrits correspondant à la présidence de Crescimbeni sont organisés en fonction du type de documents (lettres, comptes, poésies etc.) alors que ceux des deux derniers *custodi* du XVIII^e siècle sont réunis en fonction des « colonies » d'*Arcades* constituées. Seul ce deuxième groupement d'archives fait apparaître des groupes à proprement parler, celui des colonies distinctes de Rome. Mais l'archivage par groupement est encore plus significatif dans d'autres fonds d'archives explorés. À la bibliothèque Apostolique Vaticane les archives personnelles de Crescimbeni prennent la forme de deux manuscrits¹¹ : l'un relatif à sa correspondance familiale et administrative en provenance de Macerata, sa ville de naissance (ms. XIII.2), et l'autre portant sur ses échanges littéraires et académiques (ms. XIII.1). Deux ensembles thématiques répartissent ainsi les correspondants en deux volumes distincts. Autre exemple, à Sienne, les archives de la colonie Fisiocritica sont rassemblées dans un volume de l'académie des Fisiocritici, siège de fondation de la colonie¹² : on y retrouve des lettres de Crescimbeni écrites en tant que *custode generale* de l'*Arcadia*, des copies de lettres des différents vice-gardiens de la colonie et des documents comme les délibérations de réunions ou les récits d'événements académiques¹³. Mais des lettres de Crescimbeni font également partie de la correspondance passive de l'historien siennois et vice-gardien de la colonie Uberto Benvoglianti (1668-1733)¹⁴ et, bien que traitant de l'*Arcadia*, elles ont été archivées comme correspondance personnelle. Ce même schéma se rencontre à Pérouse où, en plus du fonds consacré à la colonie, cent-soixante-quinze lettres de Crescimbeni sont conservées dans la correspondance passive du premier vice-gardien de la colonie, Giacinto Vincioli (1689-1742)¹⁵. De fait, les modes d'archivage de la correspondance de Crescimbeni révèlent une volonté de séparer, si l'on peut dire, le lettré du *custode* de l'*Arcadia*.
- 3 Partir de ces lettres nous a permis de renouveler l'histoire de l'*Arcadia*. Celle-ci a certes suscité de nombreux travaux au cours des dernières décennies, mais elle a surtout été abordée à l'échelle de certaines implantations, au prisme de la littérature, en mettant l'accent notamment sur la production littéraire ou sur des femmes de lettres qui en étaient membres¹⁶. Les lettres, y compris celles des archives de l'*Arcadia*, ont été mises de côté par les historiens de l'*Arcadia* et sont peu visibles dans l'historiographie existante. Mon choix a consisté à les mettre au cœur de l'analyse, de manière à rendre compte différemment de ce vaste réseau académique et de ses pratiques d'écriture. L'écriture épistolaire permet d'aborder cette institution par les hommes et femmes de lettres qui en sont membres, ce que ne rend pas possible le seul examen des actes académiques. La lettre en tant qu'objet assure le fonctionnement réticulaire de l'*Arcadia* et est le canal de communication privilégié entre les colonies et le siège romain.

L'examen de l'épistolarité permet de saisir cette académie dans son ensemble multipolaire et de l'envisager à la fois dans le réseau de ses membres et de ses colonies. De plus, comme le rappelle Pierre-Yves Beaurepaire, la correspondance « permet l'attention fine à l'individu, à ses postures sociales, culturelles et politiques, à son espace relationnel et aux stratégies qui s'y déploient »¹⁷, mais aussi aux dynamiques institutionnelles d'ensemble et à la construction d'un territoire défini par les flux épistolaires. L'étude de l'Arcadia par l'épistolarité permet ainsi de déplacer le regard de l'institution ou de certains de ses Arcades célèbres vers le fonctionnement concret de cette académie unique en son genre, vers les pratiques de « sociabilités épistolaires »¹⁸ et surtout vers des Arcades peu ou pas connus, qui sont pourtant des acteurs essentiels de la vie académique par leurs actes d'écriture. Par rapport aux autres académies italiennes, l'originalité de l'Arcadia réside dans l'existence de ses colonies qui lui confèrent une dimension péninsulaire, voire européenne¹⁹, et permettent sa présence dans les centres urbains.

- 4 Dans un premier temps, nous proposons de réfléchir sur la manière dont l'épistolarité fait travailler le groupe académique à distance. Puis, nous approfondirons cette étude à la lumière de tensions et de conflits générés par la formation d'une colonie en examinant leurs conséquences sur le commerce épistolaire avec Rome.

Comment l'épistolarité fait-elle travailler le groupe académique ?

Identifier le groupe par les écrits épistolaires

- 5 Au regard des milliers d'admis dans l'académie d'Arcadia, les épistoliers constituent un ensemble très réduit : moins de 6% des 9 633 membres écrivent à Rome, soit 552 expéditeurs pour un total de 2 309 lettres dans les archives de l'Arcadia. Précisons ce chiffre : seulement sept individus ont plus de cinquante lettres de leur main²⁰ alors que 60% des épistoliers n'ont transmis qu'une seule lettre à Rome et 25% entre deux et cinq lettres. Cela s'explique par différents éléments : tout d'abord, les membres romains n'ont pas besoin d'écrire de lettres puisqu'ils participent à la vie académique du siège principal²¹. De plus, des étrangers de passage sont reçus à l'académie, mais leur admission est principalement honorifique et, pour une grande majorité, leur participation se limite au jour de leur admission²². Enfin, l'étude des échanges à l'intérieur de l'Arcadia révèle que le vice-gardien et le secrétaire des colonies jouent le rôle d'intermédiaires dans le cas des demandes d'Arcades locaux (admission, achats de livres, participation à des recueils de poésie) qui n'écrivent donc pas, ou très peu, à Rome.
- 6 Bien qu'il existe des membres correspondants dans de nombreuses académies européennes²³, l'Arcadia est la seule à mettre les lettres au centre de son fonctionnement et à faire de l'écriture épistolaire une activité académique à part entière. Les colonies doivent échanger *a minima* pour les procédures académiques avec Rome : en raison de la distance géographique qui les sépare de Rome, les lettres sont nécessaires pour toutes les étapes de la fondation d'une colonie, pour l'élection du vice-gardien, pour la demande d'admission des membres et pour la relecture des ouvrages avant publication avec surnom arcadique. Bien que les colonies soient autonomes dans l'organisation de leur vie académique, les procédures institutionnelles doivent être

approuvées par l'académie-mère. On voit ici la spécificité de l'*Arcadia* qui met l'écriture épistolaire au cœur de son fonctionnement, alors que les autres académies italiennes, localisées dans une seule ville, ne sont pas régies par la nécessité d'écrire et d'échanger par lettres.

- 7 Les lettres d'Arcades sont reconnaissables à différents éléments spécifiques, qui les distinguent d'autres corpus épistolaires, quoique la reprise de ces codes scripturaux ne soit pas une obligation. L'usage des surnoms pastoraux est le premier trait caractéristique : comme dans d'autres institutions académiques, un surnom est attribué au nouvel Arcade au moment de son admission. Pour l'*Arcadia*, le surnom se compose d'un nom et d'une épithète : par exemple, ceux de Crescimbeni et de Giacinto Vincioli de Pérouse sont respectivement *Alfesibeo Cario* et *Leonte Prineo*. Dès lors, l'auteur d'une lettre peut nommer son destinataire et lui-même par leurs surnoms pastoraux respectifs, et mentionner parfois des individus par leur nom arcadique : « *Valorosissimo Custode* » (« Très valeureux gardien »), « *Valorosissimo Alfesibeo* » (« Très valeureux Alfesibeo ») ou « *Gentilissimo Custode* » (« Très aimable Gardien ») sont des désignations adressées au destinataire, généralement Crescimbeni, au début de la lettre ; puis l'auteur peut signer par son nom pastoral après une formule comme « *Vostro Affetuossissimo Servitore et Compastore* » (« votre très affectueux serviteur et compagnon de bergerie »). Dans les lettres les plus formelles, la date est donnée selon le calendrier arcadique, calculé selon les Olympiades grecques²⁴.
- 8 Certaines lettres de remerciement après admission emploient des thématiques pastorales et des codes arcadiques. Il ne s'agit pas là non plus d'une obligation et toutes les lettres ne sont pas composées dans ce style, mais certains nouveaux Arcades s'adonnent à l'écriture épistolaire arcadique, comme le napolitain Domenico Aulisio (1649-1717), grand érudit et professeur de droit, titulaire de la chaire des institutions canoniques à l'Université de Naples²⁵ :

Timbrio Filippo Berger napolitain à *Alfesibeo Cario*, Berger Gardien de l'*Arcadia*.

Le cri qui porte dans toute l'Italie, et même au-delà, la courtoisie de la noble assemblée des Arcades s'est avéré à mon égard qu'ils ont voulu si affectueusement inclure dans leur compagnie [assemblée, brigade] [...] Cela explique, je crois, qu'ils m'invitent aussi à être un de leurs Bergers. Ce que j'accepte volontiers, bien que sachant n'être pas à la hauteur de cet honneur, ainsi que j'ai essayé de le préciser par ailleurs dans la lettre que je vous envoie, très courtois et valeureux Gardien : pour ajouter honneur à honneur, vous pourriez, si vous le souhaitez, la présenter au cas où vous vous rassembleriez au *Serbatoio*. L'ancien et le nouveau jour de la fin [du mois] d'Anthesterion, l'an 3 de l'Olympiade 617, excellente journée.²⁶

- 9 Cette lettre où le scripteur adresse ses remerciements après son admission reprend effectivement les codes scripturaux de l'académie, tels que l'utilisation des surnoms et du calendrier arcadiques. On retrouve de telles formulations dans la lettre de remerciement de *Lucinda Coritesia*, qui n'est autre que l'aristocrate napolitaine Aurora Sanseverino Caetani (1669-vers 1730)²⁷ :

Lucinda Coritesia à *Alfesibeo*, noble et généreux gardien de l'*Arcadia*.

Lucinda Coritesia à *Alfesibeo*, noble et généreux gardien de l'*Arcadia*.

Etant née d'un égal consentement, incluse dans l'heureux chœur des Bergères d'*Arcadia*, invitée en outre sans l'avoir en rien mérité à jouir des ombres fraîches du vague feuillage du bois de Parrasio en compagnie de tant de nobles et vaillants bergers, je ne sais à quoi attribuer un tel honneur, sinon à votre bonté naturelle, qui vous pousse toujours à vous ingénier à faire le bien des autres [...] Ma *sampogna* ne s'est jamais laissée entendre au-delà de la rive de mon petit Volturmo, méprisant même le son des applaudissements et les fausses jouissances des stupides

adulations, rustique et humble dans la solitude de ma vallée d'Alife [...]. Je suis bien plus reconnaissante du nom de Bergère Arcade que de tout autre présent que le Ciel, qui n'en est pas avare, peut dispenser [...] Je vous envoie ci-joint quelques rimes mal cueillies que j'ai grossièrement chantées dans ces forêts et qui, je l'espère, vous toucheront pourvu que vous teniez compte de notre faiblesse de femmes à qui il n'est pas donné par les astres d'en savoir tant que cela.

Des agréables collines du Pausilippe, le VII. du Thargelion, début de la troisième année de l'Olympiade DCXVII, ce jour heureux.²⁸

- 10 Dans ce dernier cas, en plus de l'utilisation des codes arcadiques, on remarque l'attention fine portée au lexique bucolique (« ombres fraîches », « la rive de mon petit Volturmo », « ces forêts »). La lettre de remerciement devient un moyen de manifester ses compétences propres en matière d'écriture pastorale : si l'acte de remercier fait partie des pratiques épistolaires communes de politesse, la manière de le faire permet de se mettre en scène – et en valeur – par l'écriture.

Écrire pour instituer : la constitution du groupe par des modèles épistolaires

- 11 Parmi les lieux de sociabilité intellectuelle²⁹, les académies relèvent des groupes les plus identifiables, au même titre que les universités³⁰ :

Le nom, la devise et les lois qu'elle [l'académie] adopte règlent l'admission et le comportement des membres et en font un « corps » défini et donc visible, même si, à la différence des véritables corps, les académiciens ne sont liés que par une proximité intellectuelle. Comme une sorte de coquille, la forme académique se prête donc à être habitée dans le temps par des acteurs porteurs de nouvelles cultures et à en être transformée.³¹

- 12 D'un point de vue formel, chaque académie a des caractéristiques qui la distinguent des autres, et ses membres créent un « corps ». Ce « corps » académique est ainsi un ensemble identifiable et visible dans les milieux intellectuels formé par les interrelations mais, si on le comprend de façon plus métaphorique, le « corps » renvoie aussi aux idées d'unité et d'indivisibilité. L'institution académique peut aussi être considérée comme un « sujet collectif », selon l'expression d'Amedeo Quondam³². En ce sens, la multitude d'individualités qui composent l'académie devient une, forme un tout, par le partage de pratiques et d'une même conception de la littérature. L'académie est un collectif, c'est-à-dire un ensemble d'individus, mais l'individuel ne disparaît pas au profit de l'institution.

- 13 Les spécificités de l'*Arcadia* en tant que collectif apparaissent dans les lettres envoyées à Rome. De par son organisation à distance, l'*Arcadia* romaine se sert de la lettre comme moyen de communication pour créer de nouvelles colonies et pour maintenir les liens avec les colonies existantes. Différents moments marquent la vie académique et nécessitent des lettres formelles, rédigées selon les codes pastoraux : le texte de ces lettres véhicule par son style le modèle institutionnel prôné dans l'académie. Un premier moment est la demande de fondation de la colonie par un groupe constitué d'au moins douze individus. Voici deux exemples de lettres de demande :

Nous, adeptes des bonnes lettres de la ville de Vérone, réunis dans la cabane d'Orildo Berenteatico, pasteur arcade qui habite dans notre campagne, désireux de collaborer à la fondation d'une colonie arcadique dans cette même campagne, demandons instamment à l'Assemblée générale des Arcades et en son nom à l'aimable Gardien Général, de bien vouloir d'abord compter tous ceux d'entre nous

qui ne sont pas déjà comptés parmi ses Pasteurs, et ensuite d'accorder ladite fondation de la Colonie Veronese.³³

Nous, soussignés, Professeurs de bonnes lettres de la ville de Gênes, réunis dans la cabane d'Eritro Faresio pasteur arcade résidant sur notre Rivage, désireux de coopérer à la fondation d'une colonie arcadique sur ce même Rivage, le nôtre, promu par ledit Eritro, ne cessons d'implorer l'Assemblée générale des Arcades et en son nom le Très Aimable Gardien général, de bien vouloir d'abord inclure tous ceux d'entre nous qui ne sont pas déjà comptés parmi ses pasteurs, et d'accorder ensuite ladite fondation de la colonie, qui devra s'appeler Colonie Ligustica, donné dans ladite cabane.³⁴

- 14 Ces deux lettres mettent en évidence le modèle d'écriture épistolaire utilisé pour constituer une colonie d'*Arcadia* : la lettre donne sens au groupe académique à venir par la mise en pratique d'une codification de la demande de fondation de la colonie. Ainsi, à Vérone ou à Gênes, ces lettres reprennent les mêmes marqueurs : indication d'un groupe intéressé par les belles-lettres, de la ville, du lieu de réunion chez un individu lui-même déjà Arcade ; demande de fondation de la colonie et d'admission de nouveaux membres pour finir par le nom choisi pour l'implantation locale de la nouvelle colonie.
- 15 L'étape suivante est l'élection du vice-gardien : deux individus sont élus par les membres de la colonie, puis le choix final du vice-gardien est fait à l'académie romaine. Cela implique l'écriture d'une lettre officielle dans laquelle on retrouve les Arcades élus sous leur nom d'Arcades, comme le montre cette lettre de la colonie Ligustica du 21 juin 1706 :

Nous, soussignés, Pasteurs Arcades de la colonie Ligustica, attestons avoir nommé par vote secret, dans la mesure où cela nous revient, deux de nos collègues Pasteurs, à savoir Creniso Parvonatide et Clorano Aleciseate, à la fonction de vice-gardien de notre colonie ; laissant à la discrétion du Gardien de l'*Arcadia* et de ses collègues le choix de celui des deux qu'ils préféreront.³⁵

- 16 À la suite de ce texte, sont indiqués les noms arcadiques des membres de la colonie, écrits à la main par chacun, en guise de signature. Ainsi, pour lire ces lettres comme pour les écrire, la maîtrise d'un langage codé est nécessaire : il faut être capable de reconnaître les individus sous leur nom arcadique et avoir une connaissance du fonctionnement académique et des appellations spécifiques qui le caractérisent. L'écriture participe ainsi de la formation d'un groupe dispersé dans les villes italiennes, qui s'applique à apprendre et à mettre en pratique les règles d'écriture formelle de ce « sujet collectif »³⁶. De fait, ce savoir-faire crée une distinction entre les Arcades, et celles et ceux qui ne font pas partie de l'académie : les contours du groupe académique se dessinent en partie à travers l'écriture épistolaire spécifique de ses membres.

Comment l'épistolarité change-t-elle la forme académique ?

- 17 Les lettres ne servent pas seulement à instituer le groupe, elles le font aussi travailler à distance. Éloignés les uns des autres mais ensemble, tel un « corps », les Arcades modifient la sociabilité académique en se pensant membres d'un ensemble plus vaste que leur colonie d'appartenance et en participant à la vie de l'académie par correspondance. L'organisation multi-située de l'*Arcadia* a ainsi des effets sur la forme académique même. Dans la grande majorité des académies d'autres pays d'Europe, l'institution correspond à une ville, voire à un bâtiment identifié : les membres se réunissent et échangent en présence les uns des autres³⁷. Dans le cas de l'*Arcadia*, la multitude d'implantations locales transforme la forme académique généralement

localisée dans une seule ville, et lui confère un caractère singulier. Le but de cette union péninsulaire d'hommes et de femmes de lettres s'inscrit plus généralement dans une volonté d'unifier les lettrés d'Italie, au-delà de la division politique de la péninsule, unité théorisée par Ludovico Antonio Muratori (1672-1750) dans une lettre adressée aux lettrés d'Italie en 1703³⁸. L'*Arcadia* serait ainsi l'académie la plus proche de cet idéal d'unité de la République des lettres italienne. L'union des lettrés d'Italie serait organisée par les colonies rassemblant les Arcades des centres urbains, tout Arcade pouvant participer à l'activité d'une autre implantation que celle de son affiliation première. L'*Arcadia* offre en effet à ses membres la possibilité de poursuivre leur pratique académique après un changement de résidence plus ou moins prolongé, ce qui serait impossible avec une académie de dimension locale. Pour cela, la forme « colonie », association intellectuelle institutionnalisée, rend identifiable le groupe d'Arcades dans une ville. Le diplôme d'admission à l'*Arcadia*, ainsi que le surnom pastoral, sont des éléments concrets de reconnaissance et d'appartenance.

- 18 La publication de textes est un autre aspect de la participation à distance aux activités académiques. Si un membre souhaite publier de la prose ou des vers sous son nom arcadique, ce texte doit être soumis à la révision et à la censure du siège romain et donc envoyé à Rome³⁹. En tant que parties de l'*Arcadia*, les colonies doivent également se soumettre à cette règle de publication : parties du « corps » académique, les colonies rendent ainsi publique par les imprimés leur appartenance à celui-ci⁴⁰. En outre, cette configuration institutionnelle unique permet d'organiser des événements et des célébrations en plusieurs lieux. Dans tous les pôles de l'*Arcadia* se tiennent, comme dans les académies françaises, deux sortes de réunions : des réunions publiques et des réunions privées⁴¹. Les récitations publiques sont des spectacles auxquels peuvent assister diplomates, ecclésiastiques et haute-société citadine. Elles sont généralement organisées en l'honneur d'une sommité politique ou religieuse. La puissance de l'*Arcadia* réside dans sa capacité à organiser des événements académiques pour la même occasion mais dans plusieurs lieux : l'écriture épistolaire renouvelle ainsi la pratique en invitant les colonies à participer à ces événements académiques. Si les colonies le souhaitent, elles pourront ensuite raconter par lettres l'événement à Rome. On voit ici à l'œuvre une forme de coordination, depuis Rome, des colonies d'Arcades comme un seul groupe. Précisons néanmoins que ces festivités ne se déroulent pas simultanément, mais au jour choisi par chaque colonie. Par ailleurs, les colonies sont aussi libres d'organiser des réunions publiques dans leur ville et de suivre ou non les demandes romaines pour certains événements comme les noces, naissances ou décès d'éminents personnages⁴².
- 19 En 1703, Rome propose aux colonies de célébrer le doctorat en droit d'Annibale Albani (1682-1751), neveu du Pape Clément XI (1649-1721)⁴³. Ferrare, Pise, Reggio d'Emilie, Siene, Bologne et Naples adhèrent à ce projet, qui donne ensuite lieu à des publications poétiques⁴⁴. La forme institutionnelle permet de donner une plus grande envergure à une célébration, en la faisant sortir du local. Elle produit en outre une dilatation de l'événement, non seulement dans l'espace, mais dans le temps : les réunions interviennent à différents moments puisque les colonies sont libres de les organiser à la date qu'elles souhaitent. Ces récitations peuvent donner lieu à une publication des compositions récitées plusieurs mois après, voire l'année suivante. Une telle coordination de l'événement est visible pour l'élection de Pie VI (1717-1799)⁴⁵ en

1775. La colonie Velina de Rieti répond positivement à la demande de l'*Arcadia* romaine de célébrer l'élection du pape :

C'est un devoir indispensable de célébrer les gestes immortels de Timio Nemeo [nom arcadique de Pie VI] qui donne tant de gloire à celle-ci [l'*Arcadia*]. Notre colonie Velina entre à juste titre dans ce projet, et n'attend que le lieu pour pouvoir se réunir [...]»⁴⁶.

- 20 La colonie Sibillina de Tivoli participe aussi à la célébration de l'élection du pape. Selon une lettre autographe, le secrétaire Gaspare Canonico del Priore a composé une poésie en l'honneur du pape et prévoit une réunion de la colonie : « Je compose actuellement une humble églogue pour l'exaltation du Pontificat de notre Seigneur Pie VI régnant, puisque par son ordre, la Colonie doit se réunir et ensuite transmettre à Rome les récitations qui auront été faites »⁴⁷. À Cesena, la colonie Riformata prend également part, par des compositions, à cette célébration⁴⁸. Ainsi, le réseau académique rend possible la coordination des « milieux intellectuels »⁴⁹ et les célébrations multiples d'un même événement, conférant plus de visibilité à celui-ci. Le fait de pouvoir participer à distance rend concrète l'existence de groupes d'*Arcades* qui partagent leurs pratiques de sociabilité et leurs activités académiques : le groupe existe par les réalisations effectives que permet le commerce épistolaire. Pour citer Amedeo Quondam, « si l'académie est un groupe, un sujet collectif, elle est par excellence un lieu de production de rapports sociaux et non pas seulement de pratiques intellectuelles socialisées »⁵⁰. Productrices de relations sociales, les académies sont actrices des échanges lettrés et ne sont pas seulement des espaces de manifestation des sociabilités intellectuelles. À ce titre, elles provoquent non seulement des rencontres, mais aussi des conflits et des tensions.

Groupes en tension ou tension d'un groupe académique

Rupture, Division, Schisme

- 21 Comme groupe, une académie crée donc, par des règles et des principes, une « identité collective » à laquelle ses membres adhèrent au moment de leur affiliation :
- En tant que structure organisée, codifiée par des règles, l'académie procure aux individus qui la composent les moyens d'intégrer une identité collective, susceptible d'ouvrir un conflit entre la représentation que les intellectuels se font de cette identité collective et les contraintes émanant des normes imposées par la structure. D'autre part, chaque individu mobilise les ressources de l'institution, voire celles du polycentrisme institutionnel, selon des stratégies individuelles, au risque d'un affaiblissement, voire au détriment de l'identité collective.⁵¹
- 22 L'identité collective arcadique a pu se voir affaiblie par des conflits sur les normes institutionnelles et les stratégies individuelles de certains *Arcades*. Ainsi, au cours du XVIII^e siècle, l'*Arcadia* subit des ruptures internes, dont la plus connue est le schisme romain de 1711 : en raison de divergences d'idées et du rejet de l'autorité du *custode* Crescimbeni, un groupe mené par Gian Vincenzo Gravina, qui faisait partie des fondateurs en 1690, décide de se dissocier de l'*Arcadia* en créant une « Nouvelle *Arcadia* », qui se donne en 1714 le nom d'académie des Quirini⁵².
- 23 Mais c'est ici le cas moins documenté de la colonie Ferrarese qui nous intéressera. Fondée en 1699 à Ferrare, cette colonie voit son premier vice-gardien, Marco Cornelio

Bentivoglio d'Aragona (1668-1732), partir à Rome en 1700, en tant qu'ambassadeur de Ferrare. Bien qu'il conserve officiellement sa fonction de vice-gardien, Scipione Sacrati Giraldi (*1669-1733) le remplace temporairement à cette fonction et doit ensuite organiser une assemblée en vue de l'élection d'un nouveau vice-gardien, laquelle n'a pas lieu avant 1704. Mais dès 1703, un conflit entre deux groupes qui composent la colonie éclate à propos de la célébration, déjà évoquée plus haut, du doctorat en droit d'Annibale Albani, le neveu du pape Clément XI. Le marquis Luigi Bentivoglio d'Aragona (1664-1744) envisage d'imprimer à ses frais, au nom de tous les Arcades de la colonie, le recueil composé en l'honneur du nouveau docteur, sans le faire revoir par la censure romaine, ce qui est jugé non-conforme aux règles de l'*Arcadia* par Scipione Sacrati Giraldi, substitut temporaire à la charge de vice-gardien⁵³. Ce désaccord conduit Luigi Bentivoglio d'Aragona à organiser une réunion dans sa propre maison, ce que Scipione Sacrati qualifie de « caprice » : « À ce sujet, on vient de m'apprendre que le Seigneur Marquis Luigi a voulu par caprice créer une académie dans sa demeure, avec ceux des Arcades qui lui ont laissé leurs compositions et qui les y verront récitées »⁵⁴. En effet, Luigi Bentivoglio a organisé, à son domicile, le 23 décembre 1703, une assemblée au nom de la colonie. Scipione Sacrati rapporte les faits à Crescimbeni :

La célèbre académie se déroulera en grande pompe dans la demeure de Monsieur le Marquis Bentivoglio [...] Vous savez que ces Arcades insatisfaits, ceux qui à mon insu se sont joints à Monsieur le Marquis Bentivoglio, non contents de faire passer leur académie pour celle de la Colonie dans leurs compositions, ont décidé de poser demain sur la place publique un panneau portant l'inscription suivante : *L'Académie de la colonie des Arcades de Ferrare se produira dans la maison de Monsieur le Marquis Luigi Bentivoglio*, comme s'il ne leur suffisait pas de l'avoir publiée dans la presse [le journal] de leur académie : vraiment, si ce panneau est vu à l'extérieur, comme il fait peu de doute, ce sera une bizarrerie peu recevable, et l'on devra y trouver remède.⁵⁵

- 24 Dans le conflit qui l'oppose à Scipione Sacrati, Luigi Bentivoglio affirme sa volonté d'organiser une assemblée et de publier un recueil imprimé. Cette division interne sera par la suite rendue publique à travers l'impression de deux recueils de poésies en l'honneur de la colonie : d'un côté *l'Adunanza de' pastori arcadi della colonia ferrarese. Per la laurea dell'acclamato pastore Poliarco Taigetide* [*l'Assemblée des bergers Arcades de la colonie Ferrarese. Pour le diplôme du Pasteur acclamé Poliarco Taigetide*: surnom arcadique d'Annibale Albani] de Luigi Bentivoglio d'Aragona, et de l'autre, *l'Adunanza de' pastori arcadi della colonia ferrarese convocata da Api Sologorgeo* [Scipione Sacrati], *provice custode della medesima, in occasione della laurea [...] del signor d. Annibale Albani acclamato pastore Poliarco Taigetide* [*l'Assemblée des Pasteurs Arcades de la colonie Ferrarese, convoquée par Api Sologorgeo* [surnom arcadique de Scipione Sacrati], *pro-vice-gardien de celle-ci, à l'occasion du diplôme [...] de M. Annibale Albani Pasteur acclamé Poliarco Taigetide*]⁵⁶. Les affrontements personnels mettent ainsi en péril l'unité de la colonie, affaiblie en outre par le fait que Scipione Sacrati n'a pas été élu et qu'il n'est qu'un substitut du vice-gardien, en attente d'une nouvelle élection.
- 25 Ce conflit interne, probablement attisé par celui qui a surgi au moment de la célébration d'Annibale Albani, se poursuit en 1704 à l'occasion de cette élection. Pour tenter d'obtenir gain de cause dans ce conflit, les deux camps s'adressent à Rome afin que l'académie-mère prenne parti. Le 11 février 1704, Scipione Sacrati raconte avoir convoqué en vue de l'élection une réunion à l'Oratoire des Pères Théatins et il rappelle les « différends » relatifs à l'impression sans approbation romaine du recueil de Luigi Bentivoglio. À la fin de cette lettre, il liste les Arcades présents, au nombre de dix, qui

ont voté pour proposer à Rome Borso Buonaccorsi (ou Buonacossa ; 1661-1710) au poste de vice-gardien⁵⁷. Deux jours plus tard, le 13 février, deux nouvelles lettres sont envoyées à Rome. L'une, signée par huit Arcades en soutien à Scipione Sacrati et à Borso Buonaccorsi (lesquels ne signent pas la lettre), explique qu'un groupe⁵⁸ ne reconnaît pas Scipione Sacrati comme pro-vice-gardien et n'a donc pas voulu participer à l'élection que celui-ci a organisée⁵⁹. L'autre est composée par les Arcades partisans de Luigi Bentivoglio d'Aragona⁶⁰ et reprend point par point les irrégularités de l'élection du vice-gardien. Ils décrètent en premier lieu l'élection invalide puisqu'ils n'ont pas tous été invités à y participer ; ils affirment que Scipione Sacrati n'aurait pas écouté leurs demandes de changer l'heure et le lieu de l'assemblée, plusieurs ayant d'autres obligations (enseignements, charges de juges, etc.) au même moment et le lieu choisi n'étant pas adapté. L'élection est jugée invalide parce que seul un membre, et non deux, a été proposé à Rome, contrairement au règlement de l'*Arcadia*. Enfin, seulement neuf Arcades ont voté, alors que la colonie est composée de vingt-sept membres⁶¹.

- 26 Ces deux lettres, qui matérialisent ce conflit et en ont laissé une trace, sollicitent l'arbitrage de Rome. Elles argumentent à distance pour que l'académie romaine accorde raison à l'un ou à l'autre. L'écriture épistolaire est ainsi une action pour faire valoir sa position, ses arguments et tenter d'obtenir gain de cause. Crescimbeni et trois autres Arcades romains font office de juges dans ce tribunal à distance, qui n'existe que par les lettres envoyées à Rome. Pour soutenir Scipione Sacrati, l'imprimeur ferrarais Bernardino Pomatelli assure avoir transmis des billets imprimés destinés à informer tous les membres de la colonie de la tenue de l'assemblée⁶². L'élection ne sera pas invalidée par Rome⁶³, mais la colonie semble s'être divisée définitivement car, au moment de soutenir Crescimbeni en 1711, un épistolier de Ferrare ne peut arguer que de la signature de sept membres de la colonie en raison « de la désunion »⁶⁴. De fait, le conflit a perduré depuis 1704, sans pour autant aboutir à la création d'une autre colonie. Le groupe des Arcades de Ferrare est scindé en deux et la colonie ne « fonctionne » plus de manière unitaire.

La colonie Sonziaca de Gorizia comme espace de concurrence entre les imprimeurs Giuseppe Coletti et Valerio de Valeri

- 27 Les colonies peuvent également s'opposer à des groupes extérieurs, comme nous allons le voir à propos de la colonie Sonziaca de Gorizia⁶⁵. Ces conflits externes participent de l'affirmation de l'identité de la colonie en tant que groupe institué et visible dans le milieu intellectuel local. On peut lire ces tensions entre groupes et acteurs à la lumière de la notion de « champ », c'est-à-dire d'un « réseau ou une configuration de relations objectives », car « penser en termes de champ, c'est penser relationnellement »⁶⁶. Les relations dans le champ existent par « les luttes »⁶⁷, par la volonté de « se différencier de [ses] rivaux » et de « réduire la concurrence »⁶⁸. Ainsi, cette approche sociologique est intéressante pour introduire la relation de conflit et de rivalité entre deux imprimeurs de Gorizia, Giuseppe Coletti (1744-1815), fondateur de la colonie Sonziaca de Gorizia en 1780, et Valerio de Valeri (1738-1818). Le champ n'est en effet pas immobile ou figé, du fait des affrontements et de la dynamique des forces opposées qui le constituent⁶⁹.
- 28 Fondée le 15 août 1780 à Gorizia, la colonie Romano-Sonziaca prend place dans les territoires slovènes du Saint-Empire. L'imprimeur italien Giuseppe Coletti (1744-1815),

membre de l'*Arcadia* depuis 1758, et Guidobaldo von Cobenzl (1716-1797), noble, militaire et mécène⁷⁰, en sont les fondateurs. Après des études au séminaire jésuite de Rome et la suppression de l'ordre en 1773, Giuseppe Coletti s'installe à Gorizia où il se lie avec l'imprimeur local Giuseppe Tommasini ; à la mort de ce dernier, il devient collaborateur de l'imprimerie. De son côté, Valerio de Valeri (1738-1818), à l'origine libraire et imprimeur à Cividale del Friuli, est venu s'installer à Gorizia pour poursuivre son activité d'imprimerie en 1772⁷¹. L'ouverture de son commerce met fin au monopole de l'imprimerie Tommasini⁷² dans la ville. La concurrence ouverte entre les deux imprimeurs aurait pu se cantonner aux activités et à l'économie locale de l'imprimerie, mais elle s'impose finalement dans la colonie de Gorizia et a des résonances à Rome comme en témoignent les lettres adressées au *custode generale* Gioacchino Pizzi, qui préside l'*Arcadia* depuis 1772.

- 29 En avril 1780, l'abbé Nicola Dormi de Pesaro, admis à l'*Arcadia* romaine en 1774, écrit à Gioacchino Pizzi pour lui faire savoir que Giuseppe Coletti publie sous un nom arcadique alors qu'il ne semble pas être membre de l'académie. Cette lettre a probablement été écrite à la demande de Valerio de Valeri : Gioacchino Pizzi lui répond en confirmant que Giuseppe Coletti n'est pas Arcade, puisqu'il ne figure pas dans les catalogues d'admissions⁷³. Début mai 1780, Valerio de Valeri écrit à son tour une lettre à Gioacchino Pizzi où il accuse Giuseppe Coletti de n'être pas membre de l'*Arcadia* :

L'impudente témérité de Giuseppe Coletti, qui, espérant donner du crédit à ses poèmes sans élégance, s'est longtemps arrogé le nom pastoral de *Coribante Tebanico*, mérite à juste titre tout le ressentiment de cette célèbre académie d'*Arcadia*, mais aussi la vindicte d'un public qu'il a cherché à tromper. Néanmoins, pour l'obliger à ne pas abuser à l'avenir d'un honneur usurpé, et pour protéger autant que possible des imposteurs le decorum littéraire, il convient que Votre Illustre Seigneurie consente à fournir avec la plus grande promptitude une commission précise marquée du sceau de l'Académie et qui, au nom de l'assemblée arcadique, me donnera le droit d'engager les recours appropriés contre l'insolent rimailleur.⁷⁴

- 30 Si Valerio de Valeri ne fait pas référence à la fondation de la colonie dans cette lettre, il tente bien de briser la crédibilité de Giuseppe Coletti auprès de Gioacchino Pizzi avant que Coletti n'enclenche un processus de fondation. De fait, comme à Ferrare, l'écriture épistolaire est le lieu d'échanges d'argumentation et de justification, telle la scène d'un tribunal où les deux parties s'opposent devant Rome. Giuseppe Coletti n'attend pas pour se défendre, comme le révèle une lettre composée cinq jours plus tard :

[Comme] il est certain que je l'ai obtenu vers l'année 1758, à l'époque où cette éminente assemblée se réunissait au palais, alors appelé *Madama*, et que le gardien était feu l'abbé Morei [...] J'ai cru toujours être le même membre de cette académie, tel que j'avais été reconnu dans ma jeunesse [...] Je me vois menacé d'un recours au nom de cette assemblée littéraire, en vue de me retirer (comme usurpé) l'honneur de mon nom académique, précédemment cité, de *Coribante Tebanico*.⁷⁵

- 31 Giuseppe Coletti veut attester de son admission à l'*Arcadia* romaine et contrer les attaques en imposture de Valerio de Valeri. Le conflit entre les deux imprimeurs a probablement commencé avant mai 1780 mais à cette date, il implique l'*Arcadia* romaine, comme le montrent les lettres envoyées entre les deux concurrents.
- 32 Dans la première configuration de ce conflit, Valerio de Valeri, impliqué dans une concurrence commerciale locale, interpelle l'institution romaine pour porter un coup fort à son adversaire, Giuseppe Coletti. Peu de temps avant la fondation de la colonie, Giuseppe Coletti est ainsi accusé d'imposture, ce qui l'incite à se justifier auprès de Gioacchino Pizzi et de l'*Arcadia* romaine. Pour nuire à la réputation de Giuseppe Coletti,

Valerio de Valeri a en effet choisi de contacter directement Gioacchino Pizzi et de conférer à l'*Arcadia* romaine le rôle d'arbitre dans ce conflit de dimension locale. Par cette action, il espère obtenir le soutien du gardien général et tirer profit de l'organisation hiérarchique de l'*Arcadia*.

- 33 On voit bien à travers ce cas que le « champ » est aussi régi par les « positions » des acteurs et par leurs « prises de position » ; en d'autres termes qu'il « est un champ de forces agissant sur tous ceux qui y entrent, et de manière différentielle selon la position qu'ils y occupent [...] en même temps qu'un champ de luttes de concurrence qui tendent à conserver ou à transformer ce champ de forces »⁷⁶. Valerio de Valerio et Giuseppe Coletti occupent des positions fortement opposées dans le même champ, ce qui pousse d'autres individus autour d'eux à prendre position. Cependant, si dans l'approche bourdieusienne des groupes sociaux, le « champ » existe au-delà des individus qui peuvent y « entrer », nous préférons ici considérer les individus et leurs interrelations comme étant à l'origine d'un milieu, dans lequel les positions de chacun varient au gré des relations, ce qui ouvre une vision plus dynamique des groupes sociaux⁷⁷.
- 34 L'affaire se poursuit le 7 septembre 1780, lorsqu'un certain Giovanni Giuseppe Conte della Pace, probablement un pseudonyme, écrit une très longue lettre à Gioacchino Pizzi au sujet de Giuseppe Coletti et de Valerio de Valeri, en prenant la défense de ce dernier⁷⁸ : en plus d'une fausse affiliation à l'*Arcadia*, Giuseppe Coletti serait également coupable d'imposture sur son nom propre, qui serait en réalité Gasparo Bizzi. Fin septembre, un brouillon de lettre, probablement écrit par Gioacchino Pizzi et adressé à Guidobaldo von Cobenzl, vice-gardien de la colonie fondée un mois auparavant, reprend l'ensemble des éléments. Il informe Guidobaldo von Cobenzl de la lettre de Giovanni Conte della Pace en date du 7 septembre et des accusations portées contre Giuseppe Coletti. Il évoque ensuite sa propre lettre d'avril 1780 à Nicola Dormi, indiquant que Giuseppe Coletti n'apparaît pas dans les catalogues d'admissions. Mais il poursuit en prenant le parti de Giuseppe Coletti au nom des personnes de qualité, probablement issues du séminaire jésuite qu'il connaît à Rome, et récuse l'accusation de fausse identité comme l'usurpation du nom pastoral. Il en conclut que « les dissensions privées entre Valeri et Coletti ne devraient en rien interférer avec la fondation d'une si illustre colonie »⁷⁹. À cela, Guidobaldo von Cobenzl répond en effet en octobre 1780 que les accusations sont infondées et dues à la jalousie de Valerio de Valeri envers Giuseppe Coletti⁸⁰. Mais, bien que Gioacchino Pizzi soutienne Giuseppe Coletti, Giovanni Conte della Pace écrit une nouvelle lettre en novembre 1780 pour rappeler les différentes preuves existant contre Giuseppe Coletti⁸¹.
- 35 On le voit, le projet puis la fondation de la colonie cristallisent des tensions entre les deux imprimeurs, qui font d'une « dissension privée » une affaire académique portée jusqu'à Rome. De fait, par les lettres, le conflit personnel entre Valerio de Valeri et Giuseppe Coletti prend une ampleur beaucoup plus importante qu'une concurrence professionnelle : l'académie devient une actrice potentielle de l'activité et des tensions locales. Valerio de Valerio et Giuseppe Coletti occupent des positions opposées dans le « champ », c'est-à-dire que leurs relations sont basées sur des tensions voire des luttes : chaque nouvel acteur qui entre dans ce « champ de forces » s'allie, ou s'oppose, à ces deux protagonistes. Bien que sa première tentative ait échoué, Valerio de Valeri continue de tenter de nuire à Giuseppe Coletti, son « ennemi juré »⁸², en ralliant d'autres hommes de lettres à sa cause. Ainsi, en plus de Giovanni Giuseppe della Pace,

deux nouveaux acteurs de la vie lettrée vont apporter leur soutien à Valerio de Valeri, en raison de leur lien « d'amitié et de leur collaboration »⁸³ : il s'agit de Rodolfo Coronini Cronberg (1731-1791) et le poète Lorenzo Da Ponte (1749-1838). Rodolfo Coronini Cronberg fait partie d'une des familles nobles les plus importantes de Gorizia et des membres fondateurs de la colonie. Durant les années 1770, il concilie à la fois une activité politique et érudite par la publication de plusieurs textes portant, notamment, sur l'histoire et la généalogie des grandes familles de Gorizia, puis il se retire de la vie politique et se dédie à son activité littéraire⁸⁴. Né à Ceneda (actuel Vittorio Veneto), le poète et librettiste Lorenzo Da Ponte devient prêtre en 1773. Il fait un court séjour à Gorizia entre septembre 1779 et décembre 1780, après avoir mené une vie libertine en Vénétie, à la suite de laquelle il est condamné à quinze années d'exil hors de la République de Venise⁸⁵. En tant que fondateur de la colonie, Rodolfo Coronini Cronberg réussit à faire admettre Lorenzo Da Ponte, malgré l'opposition de Giuseppe Coletti, en 1780⁸⁶.

- 36 Différents textes témoignent ainsi de l'existence de « partis » organisés autour des deux imprimeurs et la colonie devient un espace de cristallisation des tensions, et d'une certaine façon, une actrice du conflit. Ainsi, en publiant les *Fasti Goriziani* (1780) à l'imprimerie de Valerio de Valeri et en y présentant Giuseppe Coletti comme l'« ennemi juré » de Valeri, Rodolfo Coronini Cronberg rend publique cette division du milieu intellectuel local, et y contribue⁸⁷. Cette scission affecte également la colonie dont Rodolfo Coronini Cronberg est membre depuis sa fondation. La même année 1780, Valerio de Valeri et Lorenzo Da Ponte composent un poème satirique contre Giuseppe Coletti, intitulé « *Il Capriccio* » [« Le Caprice »]⁸⁸. En 1782, un membre de la colonie, Pietro Antonio Codelli (1754-1822), distribue anonymement un poème satirique, « *L'improvvisata di A.B. contra i Poeti venali* » [« L'improvisation de A.B. contre les poètes vénetaux »], adressé directement à Giuseppe Coletti qui a accepté de tenir la réunion publique en l'honneur du Pape Pie VI au château de Quisca de Rodolfo Coronini Cronberg⁸⁹. Après plusieurs rebondissements⁹⁰, ce poème vaut à Pietro Antonio Codelli son exclusion de l'*Arcadia*⁹¹. Avant cela, Pietro Antonio Codelli semblait plus proche de Giuseppe Coletti : en 1783, il avait fait publier le premier volume sur les auteurs du Frioul autrichien par l'imprimerie Tommasini⁹², c'est-à-dire celle de Coletti. Cependant le second volume est publié par l'imprimerie de Valerio de Valeri en 1785, après l'exclusion de Pietro Antonio Codelli⁹³ de l'*Arcadia*. Les conditions d'édition des textes révèlent ainsi les tensions et la division du milieu intellectuel local. Contrairement au cas de Ferrare, l'origine du conflit ne se trouve pas au sein de la colonie, mais à ses abords. Mais les tensions qui lui sont *a priori* extérieures ont néanmoins des fortes répercussions sur la colonie : d'une part, les accusations portées par Valerio de Valerio mettent en péril la crédibilité de Giuseppe Coletti ; d'autre part, les dissensions entre les partisans des deux imprimeurs provoquent des dissensions internes.
- 37 L'écriture épistolaire appelle ainsi un examen attentif des conflits que peut susciter la fondation ou le fonctionnement d'une colonie, et de ses répercussions sur les échanges épistolaires et sur les interrelations. Penser l'*Arcadia* par ses lettres permet de déplacer le regard à la fois vers le fonctionnement effectif et les pratiques des membres d'une académie à l'époque moderne, et de comprendre comment l'*Arcadia* est devenu un « sujet collectif », un lieu de production de relations sociales et une actrice d'échanges intellectuels locaux. Cela invite ainsi à repenser les contours de ces groupes institués

d'apparence unifiée, mais qui sont en fait régis par des tensions et des jeux de pouvoir qui dépassent le cadre académique.

NOTES

1. Merci à Laurence Giavarini et à Sarah Di Bella pour leur révision des traductions en français des citations italiennes de cet article.
2. Michele Giuseppe MOREI, *Memorie storiche dell'adunanza degli Arcadi*, Rome, Rossi, p. 3-4 : « *Per distruggere quella barbarie, colla quale per la maggior parte de passato secolo si scriveva in Italia, e che si nella Volgare, che nella Latina Favella ogn'idea di buon gusto, e d'imitazione degli ottimi Autori aveva poco men, che intieramente sbandita* ». Le panthéon arcadique comprend notamment Dante, Boccace et Pétrarque.
3. *Ibid.*, p. 20-21.
4. Michele MAYLENDER, *Storia delle accademie d'Italia*, Bologne, Licinio Cappelli, 1926-1930, 5 vols ; Amedeo QUONDAM, « L'accademia », in *Letteratura italiana I : Il letterato e le istituzioni*, Turin, Einaudi, 1982, p. 823-898.
5. Les archives de l'Arcadie conservent les demandes de création de colonies. Voir par exemple, Bibliothèque Angelica de Rome [BAR], Archives de l'Arcadie [AA], ms. 16, f. 177r-285v : documents relatifs aux colonies sous la présidence de Giovan Mario Crescimbeni avec des lettres de demande de fondation des colonies.
6. Anna Maria GIORGETTI VICHI, *Gli arcadi dal 1690 al 1800 : onomasticon*, Rome, Arcadia, Accademia letteraria italiana, 1977. Ce recensement a été fait à partir du travail d'Anna Maria Giorgetti Vichi puis complété par des lectures et par la consultation des archives.
7. Voir ma thèse de doctorat Léa RENUCCI, *L'Arcadia per lettera, sociabilités épistolaires et réseaux académiques en Italie au XVIII^e siècle*, volumes 1 et 2, EHESS - Université de Vérone, Marseille, 2020.
8. Par exemple, des hommes de lettres napolitains, par une lettre signée de tous les fondateurs, demandent à Rome la fondation de la colonie Sebezia le 14 juillet 1703. BAR, AA, ms. 16, f. 211r-v : « *Desiderando i sottoscritti Signori, e Compastori della nostra Arcadia di fondare in questa città una colonia di Arcadi col nome di colonia del Sebeto, a somiglianza di quella del Reno, e di tutte quelle altre, che in varie città d'Italia negli anni passati si sono introdotte, prego instantemente in nome di essi la di lei gentilezza, a voler impetrar loro la licenza da cotesta eruditissima generale Adunanza, acciocché si voglia degnare di concederci un così grande, e ragguardevole onore* ». [« Désirant les soussignés Messieurs et compagnons bergers de notre Arcadie fonder en cette ville une colonie des Arcades avec le nom de colonie du Sebeto, à l'instar de celle du Reno, et de toutes celles qui ont été introduites dans diverses villes d'Italie au cours des années passées, je vous prie de bien vouloir, en leur nom, implorer la permission de cette très savante assemblée générale, afin qu'elle daigne nous accorder un si grand et si considérable honneur. »].
9. Jacques REVEL, « L'institution et le social », in Bernard Lepetit (dir.), *Les Formes de l'expérience : une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 69.
10. BAR, AA, ms. 21-28, 32-34 et 39. On trouve également des lettres dans les manuscrits 10-13 et 15-18.
11. Bibliothèque Apostolique Vaticane [BAV], Santa Maria in Cosmedin, ms. XIII.1 et XIII.2, *Scritture diverse del arciprete G.M. Crescimbeni*.

12. Costanza GHIRARDINI, « La Colonia Fisiocritica e il Bosco Parrasio: equilibri e squilibri », in *I cantieri dell'italianistica. Ricerca, didattica e organizzazione agli inizi del XXI secolo. Atti del XVII congresso dell'ADI - Associazione degli Italianisti (Roma Sapienza, 18-21 settembre 2013)*, Rome, Adi Editore, 2014, p. 1-8 ; Mario LISI, *I Fisiocritici di Siena: storia di una accademia scientifica*, Sienne, Accademia delle scienze di Siena detta de' Fisiocritici, 2004.
13. Bibliothèque Communale des Intronati de Sienne [BCIS], ms. L.III.3, *Accademia dei Fisiocritici*, tome III.
14. BCIS, ms. E.IX.11, 12, 13, 19 et 21, *Carteggio Benvoglianti*.
15. Bibliothèque Communale Augusta de Pérouse [BCAP], ms. 1496, 1754 et 3247 pour les manuscrits de la colonie, et ms. 896 et 897, *Carteggio Vincioli*, pour les lettres de Crescimbeni. Voir également Léa RENUCCI, « La colonia Augusta nel carteggio tra Crescimbeni e Vincioli », *Atti e memorie dell'Arcadia*, 2020, vol. 9, p. 251-280.
16. Voir par exemple Beatrice ALFONZETTI (dir.), *Settecento romano: reti del Classicismo arcadico*, Rome, Viella, 2017 ; Luisa CIANCAGLINI, « L'Accademia dell'Arcadia a Chieta: la Colonia Tegea e i suoi protagonisti », *Bullettino della deputazione abruzzese di storia patria*, 2005, vol. 12, p. 89-95 ; Susan M. DIXON, *Between the Real and the Ideal: the Accademia degli Arcadi and its Garden in Eighteenth-Century Rome*, Newark, University of Delaware Press, 2006 ; Sandro CORRADINI, « Inediti circa l'Accademia dei Costanti e l'arcadica colonia cluentina di Camerino », *Studi Maceratesi*, 2000, vol. 34, p. 43-66 ; Elisabetta GRAZIOSI, « Revisiting Arcadia, women and Academies in Eighteenth-Century Italy », dans Paula Findlen, Wendy Wassyng ROWORTH et Catherine M. Sama (dir.), *Italy's eighteenth century: gender and culture in the age of the Grand Tour*, Stanford, Stanford University Press, 2009 ; Elisabetta GRAZIOSI, « Arcadia femminile: presenze e modelli », *Filologia e critica*, 1992, vol. 17, p. 321-358 ; Annalisa NACINOVICH, *Il Sogno incantatore della filosofia: l'Arcadia di Gioacchino Pizzi, 1772-1790*, Florence, L.S. Olschki, 2003 ; Amedeo QUONDAM, « L'Istituzione arcadia, sociologia e ideologia di un'accademia », *Quaderni Storici*, 1974, n° 23, p. 388-438 ; Amedeo QUONDAM, « La colonia Sebezia », dans *Storia di Napoli, Tra Spagna e Austria*, Naples, Società editrice Storia di Napoli, 1970, vol.VII-II, p. 979-1059.
17. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, « Conclusion », dans Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Antony McKenna (dir.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 361.
18. Ce terme est employé par Patricia MÉNISSIER, *Les Amies de Voltaire dans la correspondance (1749-1778)*, Paris, Honoré Champion, 2007 ; Melinda CARON, *Les Pratiques d'écriture et de sociabilité de Louise d'Épinay à la lumière de ses contributions à la « Correspondance littéraire » et de ses lettres à Ferdinando Galiani 1755-1783*, Ph.D., Université de Montréal-Université Paris IV-Sorbonne, Montréal, 2009 ; Jacques-Emmanuel BERNARD, *La Sociabilité épistolaire chez Cicéron*, Paris, Champion, 2013.
19. Quelques colonies sont fondées hors des frontières des États italiens : la colonie Emonia de Ljubljana (1709), la colonie Antilliana de Saint-Domingue (1776) et la colonie Focense de Marseille (1786).
20. Les correspondants principaux de Giovan Mario Crescimbeni sont Biagio Maioli d'Avitabile de Naples (vers 1670-1732 ; 193 lettres) de Naples, Pier Andrea Forzoni Accolti (1639-1719 ; 78 lettres) de Florence, Giacinto Vincioli de Pérouse (1689-1742 ; 75 lettres) et Giovanni Carlo Crocchante de Tivoli (62 lettres). Ceux de Gioacchino Pizzi sont Luigi Sigismondo Ansidei (1751-1806 ; 78 lettres) de Pérouse, Giuseppe Coletti (1744-1815 ; 60 lettres) et Guidobaldo von Cobenzl (1716-1797 ; 50 lettres) de Gorizia.
21. Les Arcades sont tenus de se réunir au moins deux fois chaque hiver pour « les affaires de l'assemblée », et chaque premier jeudi du mois se tient une « assemblée particulière », en plus petit comité. Sept « assemblées publiques » doivent être organisées au siège de l'Arcadie romaine, le *Bosco Parrasio*, situé sur les pentes du Janicule à partir de 1726, pour « réciter tant des proses

que des poésies ». Deux des sept récitations publiques ont une fonction précise : l'une célèbre la naissance de Jésus Christ, l'autre est la lecture des compositions des Arcades résidant hors de Rome.

22. Sur les Français à l'Arcadie, voir Olivier MICHEL, « Les Artistes français et l'académie des Arcades au XVIII^e siècle », dans Jérôme de La Gorce, Françoise Levailant et Alain Mérot (dir.), *La Condition sociale de l'artiste XVI^e-XX^e siècle : actes*, Saint-Étienne, Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'expression contemporaine, 1985 ; Gilles MONTÈGRE, *La Rome des Français au temps des Lumières : capitale de l'antique et carrefour de l'Europe, 1769-1791*, Rome, École française de Rome, 2011.

23. René SIGRIST, « Les communautés savantes européennes à la fin du siècle des Lumières », *M@ppemonde*, 2013, n° 110, p. 1-20.

24. Barbara TELLINI SANTONI, *Inventario dei manoscritti (1-41)*, Rome, La Meridiana Editori, 1999. Le calendrier arcadique fonctionne par olympiades. L'exemple donné par Barbara Tellini Santoni est le suivant : la fondation de l'Arcadie dans la première quinzaine d'octobre 1690 correspond à l'an II de l'Olympiade 617, mois de Boedromione. Les mois selon le calendrier arcadique correspondent à la deuxième quinzaine d'un mois associée à la première du mois suivant : le mois de Poseidone va ainsi de mi-décembre à mi-janvier.

25. Filippo LIOTTA, « Aulisio, Domenico », dans *Dizionario Biografico degli Italiani [en ligne]*, 1962, vol. 4.

26. BAR, AA, ms. 20, f. 143r, lettre de Domenico Aulisio à Crescimbeni, 23 février 1692 : « *Timbrio Filippo Pastore Napoletano ad Alfesibeo Cario Pastore Custode d'Arcadia. Il grido, che per tutta Italia, ed ancor fuori d'essa, corre della gentilezza della nobile Ragunanza degli Arcadi, ben s'avvera verso di me, che così amorevolmente anno voluto farmi di lor brigata. [...] Per questo, siccome io penso, invitano me ancora ad esser del numero de' loro Pastori. Il che volentieri aggradisco, non ostante il conoscermi a cotanto onore disuguale, come a parte o procurato far paleso nel foglio, che a voi, gentilissimo, e valorosissimo Custode, invio: il quale, per aggiungere onore ad onore, potrese, se così vi pare, presentare qualora vi raccorrete in vostro Serbatojo. Il di vecchio e nuovo d'Antesterione cadente, l'anno 3 dell'Olimpiade 617 Giorno ottimo* ».

27. Dante MARROCCO, « L'Arcadia nel Sannio: Aurora Sanseverino », *Samnium*, 1953, vol. 26, n° 3-4, p. 144-157.

28. BAR, AA, ms. 20, f. 88r, lettre d'Aurora Sanseverino Caetani à Crescimbeni de mai 1691 : « *Lucinda Coritesia, ad Alfesibeo nobile, e generoso custode d'Arcadia. Sendo io nata di pari consentimento annoverata nel fortunato coro delle Pastorelle d'Arcadia, et invitata altresì, senza mio merito veruno a goder le fresche ombre delle vaghe frondi del bosco Parrasio in compagnia di tanti nobili e valorosi Pastori: un così fatto onore attribuir non saprei, se non che alla vostra naturale gentilezza, con la quale sempre di beneficiare altrui v'ingegnate [...] mia sampogna oltre la riva del picciolo mio Volturmo giamai si fece sentire anzi dipizzando i sonori plausi, e i falzi allettamenti delle stolte adulationi rustica, e umile tra le solitudini del mio vallo Alifano [...]. pregiandomi molto più del nome di Arcade Pastorella, che di qualsisia più raro freggio, che il non avaro Cielo può dispensarmi [...] v'invio qui accluse alcune mal colte rime da me rozamente in queste selve cantate le quali spero saranno da voi compatite, con haver riguardo alla nostra femminil debolezza a cui di saper più che tanto dalle stelle non è concesso. Da gl'ameni colli di Pausilipo al VII. di Targelione nascente l'anno III dell'Olimpiade DCXVII. giorno lieto.* »

29. Antoine LILTI, *Le Monde des salons, sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005 ; Stéphane VAN DAMME et A. LILTI, « Un ancien régime de la sociabilité ? L'héritage des Républicains des lettres », dans Michel Porret, Vincent Milliot et Philippe Minard (dir.), *La grande chevauchée : faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, p. 89-103 ; Stéphane VAN DAMME, « La sociabilité intellectuelle. Les usages historiographiques d'une notion », *Hypothèses*, 1998, vol. 1, n° 1, p. 121-132.

30. Sur les liens entre universités et académies, voir le numéro récent des *Dossiers du Grihl* : Déborah Blocker (dir.), *Académies et universités en France et en Italie (1500-1800)*. Coprésence,

concurrence(s) et/ou complémentarité ?, Paris, CRH, *Les Dossiers du Grihl*, 2021-2, URL : <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/8562>

31. Maria Pia DONATO, « « Faire corps » : les académies dans l'ancien régime des sciences (XVII^e-XVIII^e siècles) », dans Dominique Pestre et Stéphane Van Damme (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs, De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, vol. 1, p. 89.

32. Amedeo QUONDAM, « La scienza e l'Accademia », in Laetitia Boehm et Ezio Raimondi (dir.), *Università, accademie e società scientifiche in Italia e in Germania dal Cinquecento al Settecento*, Bologne, Il Mulino, 1981, p. 26 : « Un soggetto collettivo ».

33. BAR, AA, ms. 16, f. 275r, lettre de fondation de la colonie Veronese de Vérone à Crescimbeni, 1705 : « Noi seguaci delle buone lettere nella Città di Verona adunati nella Capanna d'Orildo Berenteatico Pastor Arcade dimorante in questa nostra Campagne, desiderando cooperare alla fondazione di una Colonia Arcadica in questa medesima nostra campagna preghiamo instantemente la Generale Adunanza degli Arcadi, e per essa il gentilissimo General Custode a volersi compiacere in primo luogo annoverare tutti quelli di noi, che non sono annoverati tra i suoi Pastori, e dapoï concederne la Fondazione suddetta della Colonia Veronese. »

34. *Ibid.*, f. 265r, lettre de fondation de la colonie Ligustica de Gênes à Crescimbeni, 1705 : « Noi sottoscritti Professori di Buone Lettere nella Città di Genova, adunati nella Capanna di Eritro Faresio Pastore Arcade dimorante in questa nostra Riviera, desiderando cooperare alla Fondazione di una colonia Arcadica in questo medesima nostra Riviera promossa dal detto Eritro, preghiamo instantemente la Generale Adunanza degli Arcadi, e per essa il Gentilissimo General Custode a volersi compiacere in primo luogo annoverare tutti quelli di noi, che non sono annoverati tra i suoi Pastori e da poi concederne la Fondazione suddetta della Colonia, la quale dovrà chiamarsi Colonia Ligustica dato nella detta capanna. »

35. *Ibid.*, ms. 17, f. 206r, lettre d'élection du vice-gardien de la colonie Ligustica de Gênes à l'Arcadie romaine, 21 juin 1706 : « Noi infrascritti Pastori Arcadi della colonia Ligustica, attestiamo di haver abilitato, per quanto a noi si aspetta, per via di nomina a voti secreti alla carica di vicecustode della nostra colonia due de nostri compastori cioè Creniso Parvonatide, e Clorano Aleciseate; lasciando all'arbitrio del Custode d'Arcadia, e da suoi Colleghi d'ellegere qual de due loro più piacerà. » Les deux surnoms pastoraux correspondent à Raffaello Basadonna de Gênes et Matteo Franzoni de Gênes (1682-1767).

36. Amedeo QUONDAM, « La scienza e l'accademia », *art.cit.*, p. 26.

37. Marc DERAMAIX, Perrine GALLAND-HALLYN et Ginette VAGENHEIM (dir.), *Les Académies dans l'Europe humaniste : idéaux et pratiques*, Genève, Droz, 2008 ; Daniel-Odon HUREL et Gérard LAUDIN (dir.), *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, Paris, H. Champion, 2000 ; James E. MCCLELLAN, « L'Europe des académies », *Dix-huitième Siècle*, 1993, vol. 25, n° 1, p. 153-165 ; Daniel ROCHE, *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1989, 2 vol, t. I.

38. Françoise WAQUET, « De la "Repubblica letteraria" au "pio letterato" ». Organisation du savoir et modèles intellectuels dans l'Italie de Muratori » in Jean Boutier, Brigitte Marin et Antonella Romano (dir.), *Naples, Rome, Florence : une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2005, p. 637.

39. Par exemple, Giacinto Vincioli de Pérouse publie un ouvrage avec son surnom arcadique : *L'Ecclesiaste di Salomone in versi Italiani di Leonte Prineo Pastore Arcade con dodici osservazioni ed un catalogo di libri rari, scelti, ed utili nell'Arti, e Scienze* [*L'Ecclésiaste de Salomon en vers italiens par Leonte Prineo Berger Arcade avec douze observations et un catalogue de livres rares, choisis et utiles dans les Arts et les Sciences*], Lucques, Domenico Ciuffetti, 1727. On retrouve l'autorisation de publication sous son nom d'Arcade donnée par l'Arcadie à la fin de l'ouvrage.

40. Par exemple, la colonie Sebezia de Naples publie un recueil en l'honneur du vice-roi de Naples Michael Friedrich von Althann (1682-1732) : *Michele-Federigo d'Althann, vescovo di Vaccia, Cardinale di Santa Chiesa, Vicerè di Napoli, ecc. Acclamato in Arcadia col nome di Teodalgo Miagriano. Componimenti*

degli Arcadi della colonia Sebezia, e d'altri non Coloni [Michael Friedrich von Althann, évêque de Vaccia, cardinal de la Sainte Église, vice-roi de Naples ecc. acclamé à l'Arcadie sous le nom de Teodalgo Miagriano. Compositions des Arcades de la colonie Sebezia et d'autres qui ne sont pas de la colonie.], Naples, Felice Mosca, 1724. On trouve l'autorisation conférée par l'Arcadie deux pages avant l'introduction (non numérotées). Les trois relecteurs sont membres de la colonie Sebezia de Naples : « *Noi infrascritti specialmente deputati, avendo a tenore delle Leggi d'Arcadia riveduto un volume di rime, e prose, intitolato Michele Federigo d'althann [...] giudichiamo, che gli autori possano nell'impressione di esso valersi de' nomi pastorali, e dell'insegna del nostro commune* ». Vatilio Elettriano [Casimiro Rossi de Naples] P.A. [Pastore Arcade] Deputato. Fidermo Falesio [Agnelo Spagnuolo de Naples] P.A. Deputato. Simaldo Tisboate [Andrea Matone de Naples] P.A. Deputato. » [« Nous, soussignés, spécialement députés pour cela, ayant examiné la conformité aux lois de l'Arcadia d'un volume de rimes et de proses intitulé *Michael Friedrich von Althann [...]* jugeons que les auteurs peuvent utiliser les noms pastoraux et l'emblème de notre communauté » Vatilio Elettriano Pasteur Arcade, Député Fidermo Falesio, PA Député Simaldo Tisboate, PA Député »].

41. Daniel ROCHE, *Le Siècle des Lumières en province*, op. cit., p. 134.

42. Nous pouvons par exemple citer la célébration organisée par la colonie Sebezia en l'honneur des noces de du roi de Naples Charles III de Bourbon (1716-1788) avec Marie-Amélie de Saxe (1724-1760), *Componimenti de' pastori arcadi della colonia Sebezia in lode delle reali nozze di Carlo di Borbone re di Napoli, e di Sicilia &c. colla serenissima principessa Maria Amalia Walburga di Sassonia* [Compositions des Bergers Arcades de la colonie Sebezia à la gloire du mariage royal de Charles de Bourbon roi de Naples, et de Sicile etc. avec la sérénissime princesse Marie-Amélie de Saxe], Naples, 1738 ; par la colonie Ligustica de Gênes pour le décès du doge de la République de Gênes, *Onori funebri resi dagli Arcadi della colonia ligustica al fu serenissimo Giambattista Cambiaso Doge della serenissima Repubblica di Genova acclamato in Arcadia col nome d'Oronte* [Honneurs funèbres rendus par les Arcades de la colonie ligure à l'ancien Doge de la République Sérénissime de Gênes, Giambattista Cambiaso, acclamé par l'Arcadia sous le nom d'Oronte], Gênes, Gesiniana, 1772 ; par la colonie Parmense de Parme pour la naissance du fils de Ferdinand de Bourbon (1751-1802), *Adunanza di canto solennemente tenuta dagli arcadi della colonia parmense nell'universal gioja del nato real primogenito di Ferdinando Borbone infante di Spagna e di Maria Amalia arciduchessa d'Austria nostri clementissimi sovrani* [Assemblée de chant solennellement tenue par les Arcades de la colonie de Parme dans la joie universelle du premier-né royal de Ferdinand Bourbon infant d'Espagne et de Marie-Amélie archiduchesse d'Autriche nos si cléments souverains], Parme, Stamperia Reale, 1773.

43. Gianni SOFRI, « Albani, Annibale », dans *Dizionario Biografico degli Italiani* [en ligne], 1960, vol. I.

44. Références des réunions tenues dans les colonies : BAR, AA, ms. 10, f. 141r-144v, lettre de Gregorio Casali à Crescimbeni, 9 janvier 1704, sur la réunion à Bologne ; ms. 10, f. 128 r-v, lettre de Brandaligio Venerosi à Crescimbeni, 1 avril 1704, sur la réunion à Pise, ms. 22, f. 151r-v, lettre de Giuseppe Martinelli à Crescimbeni du 12 juin 1705 sur les compositions faites par la colonie Crostolia de Reggio. BCIS, ms. L.III.3, f. 64r, document, 20 août 1703, sur la réunion de Sienne ; Luigi BENTIVOGLIO D'ARAGONA, *Adunanza de' pastori arcadi della colonia ferrarese. Per la laurea dell'acclamato pastore Poliarco Taigetide l'eccellentissimo signor D. Annibale Albani alla santità di nostro signore Clemente XI* [Assemblée des Bergers Arcades de la colonie ferrarese. Pour le diplôme du célèbre berger Poliarco Taigetide, le très excellent Seigneur Docteur Annibale Albani à la Sainteté de notre Seigneur Clément XI], Ferrare, Bernardino Pomatelli, 1703 ; Scipione SACRATI, *Adunanza de' pastori arcadi della colonia ferrarese convocata da Api Sologorgeo, provice custode della medesima, in occasione della laurea presa in ambe le leggi nella insigne sua patria Urbino dall'eccellenza del signor d. Annibale Albani acclamato pastore Poliarco Taigetide* [Assemblée des Bergers Arcades de la colonie ferrarese convoquée par Api Sologorgeo, pro-vice-gardien de celle-ci, à l'occasion du diplôme obtenu dans les deux lois à Urbino, son insigne patrie par son excellence le seigneur docteur

Annibale Albani, célèbre berger Poliarco Taigetide], Ferrare, Bernardino Pomatelli, 1704 ; Colonie des Arcades SEBEZIA, *Componimenti Diversi De' Pastori Arcadi Della Colonia Sebezia: Nel Dottorato Dell'Excellentissimo Principe Signor Dottor Annibale Albani Fra Gli Arcadi Poliarco Taigetide Acclamato, Nipote del Sommo Pontefice Clemente XI* [Compositions diverses des Bergers Arcades de la colonie Sebezia : pour le doctorat du très excellent Prince Seigneur Docteur Annibale Albani acclamé parmi les Arcades [sous le nom de] Poliarco Taigetide, neveu du souverain Pontife], Naples, Domenico Parrino, 1705.

45. Marina CAFFIERO, « Pio VI, papa », dans *Dizionario Biografico degli Italiani [en ligne]*, 2015, vol. 84.

46. BAR, AA, ms. 33, f. 356r, lettre de Giuliano Angelotti à Gioacchino Pizzi, 23 mai 1775 : « Egli è un dovere indispensabile il celebrare le gesta immortali di Timio Nemeo, che tanto lustro da alla medesima [Arcadia]. La nostra colonia Velina entra giustamente a parte delle medesime determinazioni, non attende altro che il luogo da potersi raunare [...] ».

47. *Ibid.*, f. 398r, lettre de Gaspare Canonico del Priore à Gioacchino Pizzi, 9 juin 1775 : « Ora sto componendo una debole egloga per l'esaltazione del Pontificato del nostro regnante Signore Pio VI, giacché per ordine suo devesi raunare la Colonia per poi trasmettere in Roma le recite fatte. »

48. *Ibid.*, ms. 32, f. 49r, lettre de Lodovico Venturelli à Gioacchino Pizzi, 17 août 1775.

49. J. BOUTIER, B. MARIN et A. ROMANO (dir.), *Naples, Rome, Florence, op. cit.*

50. Amedeo QUONDAM, « La scienza e l'Accademia », *art. cit.*, p. 26 : « Se l'Accademia è un gruppo, un soggetto collettivo, è per eccellenza un luogo di produzione di rapporti sociali, non soltanto di pratiche intellettuali socializzate [...] ».

51. Marina CAFFIERO, Maria Pia DONATO et Antonella ROMANO, « De la catholicité post-tridentine à la République romaine, splendeurs et misères des intellectuels courtisans », in J. Boutier, B. Marin et A. Romano (dir.), *Naples, Rome, Florence, op. cit.*, p. 172.

52. Beatrice ALFONZETTI, « Et in arcadia ego », in Erminia Irace (dir.), *Atlante della letteratura Italiana II: Dalla Controriforma alla restaurazione*, Turin, Einaudi, 2011, vol.3/2, p. 585-590 ; Amedeo QUONDAM, « Nuovi documenti sulla crisi dell'Arcadia nel 1711 », *Atti e memorie dell'Accademia dell'Arcadia*, Rome, Palombi, 1973, p. 103-228.

53. BAR, AA, ms. 22, f. 9r-10v, lettre de Scipione Sacrati à Crescimbeni, 12 décembre 1703.

54. *Ibid.*, f. 11r-14v, lettre de Scipione Sacrati à Crescimbeni, 12 décembre 1703 : « In questo punto mi vien detto, che sia saltato un capriccio del Signor Marchese Luigi di fare una Accademia in sua casa con quegl'Arcadi, che gli hanno lasciate le loro composizioni, da quali verranno pure ivi recitate. »

55. *Ibid.*, f. 25r-26r, lettre de Scipione Sacrati à Crescimbeni, 22 décembre 1703 : « Si farà l'Accademia ben nota con una pompa grandissima in casa del Signor Marchese Bentivoglio [...] Sapiate [...] che non contenti quegl'Arcadi, che senza mia saputa si sono uniti dal Signor Marchese Bentivoglio, non contenti dissa di formalizare la loro Accademia per quella della Colonia con le loro composizioni, hanno stabilito domani mettere fuori in publica piazza un cartello con la presente iscrizione. L'Accademia della Colonia degl'Arcadi di Ferrara si reciterà in casa del Signor Marchese Luigi Bentivoglio, non contentandosi anche d'haverlo fatto mettere nella publica stampa della loro Accademia: Veramente se verrà fuori questo cartello come indubitamente si crede, non è una bizzaria troppo plausibile, e vi sarebbe stato il suo rimedio. »

56. Luigi BENTIVOGLIO D'ARAGONA (dir.), *Adunanza de' pastori arcadi della colonia ferrarese. Per la laurea dell'acclamato pastore Poliarco Taigetide*, *op. cit.* ; Scipione SACRATI (dir.), *Adunanza de' pastori arcadi della colonia ferrarese convocata da Api Sologorgeo*, *op. cit.*

57. BAR, AA, ms. 34, f. 427r-428r, lettre de Scipione Sacrati à Crescimbeni, 11 février 1704 : « Differenze ».

58. Ce groupe se compose de Giuseppe Maria Estense Persiani Tassoni, Scipione Bonacossa, Ascanio Bonacossa, Luigi Fiaschi, Francesco Ranieri, Girolamo Ravalli, Amedeo Sacrati et Francesco Sacrati.

59. BAR, AA, ms. 34, f. 445r-446v, lettre collective à Crescimbeni, 13 février 1704.

60. Il s'agit de Matilde Bentivoglio Calcagnini, Gaspare Monti, Francesco Mario Negrisoli, Francesco Scrofa, Giuseppe Lanzoni, Agostino Panizzi, Luigi Antonio Faccani, Belisario Valeriani, Ottavio Cappelli, Antonio Trotti, Antonio Mosti, Girolamo Baruffaldi, Giuseppe Antonio Chitto, Francesco Salmi, Orazio Braccioli et Giulio Cesare Mosconi.
61. BAR, AA, ms. 34, f. 441r-v, lettre collective à Crescimbeni, 13 février 1704.
62. *Ibid.*, f. 427r-428r, lettre de Bernardino Pomatelli à Crescimbeni, 11 février 1704.
63. *Ibid.*, f. 435-438v : ce texte, sous la forme d'un brouillon, reprend l'ensemble des points et conclut que l'élection est valide.
64. *Ibid.*, ms. 26, f. 229r-230v, lettre de Giuseppe Antonio Fiorentini Vaccari Gioia à Crescimbeni, 30 décembre 1711 : « Disunione di questa Colonia ».
65. Camillo DE FRANCESCHI, *L'Arcadia romano-sonziaca e la Biblioteca civica di Trieste*, Trieste, Società di Minerva, 1930 ; Giulia DELOGU, *Trieste « di tesori e virtù sede gioconda » Dall'Arcadia Romano-Sonziaca alla Società di Minerva: una storia poetica*, Università degli Studi di Trieste, 2015. Voir également le chapitre IV de la Partie III de Léa RENUCCI, *L'Arcadia per lettera*, thèse cit.
66. Pierre BOURDIEU, Loïc WACQUANT, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 72.
67. *Ibid.*, p. 78.
68. *Ibid.*, p. 76.
69. *Ibid.*, p. 77 : « Le principe de la dynamique du champ réside dans la configuration particulière de sa structure, dans la distance, les écarts entre les différentes forces spécifiques qui s'y affrontent ».
70. Rudj GORIAN, « Coletti, Giuseppe », in *Dizionario biografico dei friulani* [en ligne] ; Arianna GROSSI, « Cobenzl, famiglia », in *Dizionario biografico dei friulani* [en ligne].
71. Rudj GORIAN, *Editoria e informazione a Gorizia nel Settecento: la « Gazzetta Goriziana »*, Trieste, Deputazione di Storia Patria per la Venezia Giulia, 2010, p. 43.
72. Rudj GORIAN, « De' Valeri, Valerio », in *Dizionario biografico dei friulani* [en ligne].
73. BAR, AA, ms. 39, f. 173r-174r, lettre de Giovanni Conte della Pace à Gioacchino Pizzi, 30 novembre 1780. La lettre de Nicola Dormi et la réponse de Gioacchino Pizzi n'ont pas été retrouvées, mais la lettre de Giovanni Giuseppe Conte della Pace copie la réponse de Gioacchino Pizzi datée à l'en croire du 22 avril 1780. Les catalogues d'admission des membres sont tenus de façon beaucoup moins rigoureuse entre la mort de Giovan Mario Crescimbeni en 1728 et l'élection de Gioacchino Pizzi en 1772 ce qui pourrait expliquer que Gioacchino Pizzi n'ait pas retrouvé le nom de Giuseppe Coletti.
74. *Ibid.*, f. 195r-v, lettre de Valerio de Valeri à Gioacchino Pizzi, 10 mai 1780 : « *La impudente temerità di Giuseppe Coletti, che sperando di dar credito alle ineleganti sue poesie, s'arrogò molto tempo il nome pastorale di Coribante Tebanico, merita ben giustamente tutto il risentimento di codesta celebre Accademia d'Arcadia, non che il vituperio di un Pubblico ch'egli cercò di gallare. Per obbligarlo però a non abusare per l'avvenire di un onore usurpato, e per assicurare quanto è possibile dagli impostori il letterario decoro, conviene che Vostra Signoria Illustrissima si compiaccia di munirmi colla possibile sollecitudine di una precisa commissione segnata col sigillo della Accademia, la quale in nome dell'arcadica adunanza mi dia diritto di far gli opportuni ricorsi contra l'insolente verseggiatore.* »
75. *Ibid.*, f. 199r-200v, lettre de Giuseppe Coletti à Gioacchino Pizzi, 15 mai 1780 : « *Quanto è indubitato che io lo ottenni circa l'anno 1758 in tempo che codesta insigne accademia adunavasi nel palazzo, allora detto Madama, e che n'era custode il fu l'abate Morei [...] Ho sempre creduto d'essere quel medesimo membro di codesta accademia, che nella mia giovinezza fui riconosciuto [...] Mi veggio minacciare un ricorso a nome di codesta letteraria adunanza per impedirmi (come usurpato) l'onore del sopraddetto mio nome accademico di Coribante Tebanico.* »
76. Pierre BOURDIEU, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, éd. du Seuil, 1992, p. 322-323.

77. *Ibid.*, p. 326 : la notion d'« espace des possibles » permet de souligner le fait que les individus ne sont pas astreints à leur seule position dans le champ. L'espace des possibles reste limité au champ et aux rapports de force qui le régissent, mais il prend en compte une plus grande mobilité des acteurs.
78. BAR, AA, ms. 39, f. 171r-172v, lettre de Giovanni Conte della Pace à Gioacchino Pizzi, 7 septembre 1780.
79. *Ibid.*, f. 184r-185v, brouillon de lettre à Guidobaldo von Cobenzl, probablement de Gioacchino Pizzi, 23 septembre 1780 : « *Le dissensione private tra il Valeri e il Coletti non doveano per niente influire in l'erezione d'una Colonia si illustre.* »
80. *Ibid.*, f. 182r-v, lettre de Guidobaldo von Cobenzl à Gioacchino Pizzi, 19 octobre 1780.
81. *Ibid.*, f. 173r-174v, lettre de Giovanni Conte della Pace à Gioacchino Pizzi, 30 novembre 1780.
82. Rodolfo CORONINI CRONBERG, *Fasti goriziani*, traduit par Lorenzo Da Ponte, Gorizia, Valerio de' Valeri, 1780, p. 50-51.
83. *Ibid.* : Da Ponte a établi avec Valerio de Valeri « *un rapporto di amicizia e collaborazione* » [« un rapport d'amitié et de collaboration »].
84. Rudj GORIAN, « Coronini Cronberg, Rodolfo », in *Dizionario biografico dei friulani* [en ligne].
85. Giovanni SCARABELLO, « Da Ponte, Lorenzo », in *Dizionario Biografico degli Italiani* [en ligne], 1986, vol. 32.
86. Rodolfo CORONINI, *Fasti goriziani*, *op. cit.*, p. 51.
87. *Ibid.* : « *Intanto Da Ponte aveva stabilito un rapporto di amicizia e collaborazione con lo stampatore Valerio de Valeri, acerrimo nemico del Coletti, e questi lo ospitò in casa sua* » [« Pendant ce temps, Da Ponte avait établi un rapport d'amitié et de collaboration avec l'imprimeur Valerio de Valeri, ennemi juré de Coletti, et celui-ci l'héberge dans sa maison »].
88. Lorenzo DA PONTE, *Il Capriccio, poemetto eroicomico*, Gorizia, Valerio de Valeri, 1780.
89. Giulia DELOGU, *Trieste «di tesori e virtù sede gioconda»*, *op. cit.*, p. 108 ; Camillo DE FRANCESCHI, *L'Arcadia romano-sonziaca e la Biblioteca civica di Trieste*, *op. cit.*, p. 25.
90. A.B. correspond au nom arcadique de Pietro Antonio Codelli, à savoir Archigene Beozio. Cependant, dans un premier temps il assure ne pas être à l'origine de ce poème selon BAR, AA, ms. 39, f. 140r-v, lettre de Giuseppe Coletti à Gioacchino Pizzi, 4 août 1782.
91. BAR, AA, ms. 39, f. 149r-v, lettre de Giuseppe Coletti à Gioacchino Pizzi, 24 décembre 1783 : dans cette lettre, Giuseppe Coletti évoque la suppression de Pietro Antonio Codelli du registre des membres de l'Arcadie. Voir aussi, Rodolfo CORONINI, *Fasti goriziani*, *op. cit.*, p. 58 : « *Un unico inconveniente guastò l'ottima riuscita della festa : la distribuzione di un anonimo componimento satirico, l'Improvvisata di A.B. contro i poeti venali, ad opera di Pietro Antonio Codelli e Girolamo Guelmi. La faccenda raggiunse il custode generale dell'Arcadia a Roma e dopo vari interventi e ricorsi il Codelli venne espulso dall'accademia* » [Un unique problème gâcha la parfaite réussite de la fête : la distribution d'une composition satirique anonyme, l'Improvisation de A.B. contre les poètes vénaux, œuvre de Pietro Antonio Codelli et de Girolamo Guelmi. L'affaire atteignit le gardien général de l'Arcadia à Rome, et après divers interventions et recours, Codelli fut expulsé de l'académie].
92. Pietro Antonio CODELLI, *Gli scrittori friulano-austriaci degli ultimi due secoli*, Gorizia, Tommasini, 1783-1785, 2 vol., t. I.
93. *Ibid.*, t. II.

RÉSUMÉS

L'académie d'*Arcadia*, fondée à Rome en octobre 1690, s'étend dans la péninsule italienne par la création d'implantations locales liées au siège romain et nommées *colonia*, ainsi que par la réunion de plus de 9600 membres au cours du XVIII^e siècle. Cette configuration institutionnelle unique pousse ses membres à participer à distance à la vie académique et à échanger par lettres avec Rome. Cet article vise ainsi à interroger la formation de ce groupe académique par l'écriture épistolaire : l'examen de l'épistolarité est une entrée pour étudier le « travail » à distance du groupe académique et des cas de conflits et tensions qui renforcent son identité. Les archives épistolaires de l'Arcadie, conservée à la bibliothèque Angelica de Rome, sont la principale source de cette étude.

The academy of *Arcadia*, founded in Rome in October 1690, spread throughout the Italian Peninsula by the creation of local settlements linked to the Roman academy, and named *colonia*, as well as by the reunion of more than 9600 members during the 18th century. This unique institutional configuration encouraged its members to participate in academic life from a distance and to exchange letters with Rome. This article thus aims to interrogate the formation of this academic group through epistolary writing: examining epistolarity is a way to study the « work » of the academic group from a distance and the cases of conflict and tension that reinforce its identity. The epistolary archives of the Arcadia, held in the Angelica Library in Rome, are the main source for this study.

INDEX

Keywords : Academy, Arcadia, conflict, intellectual exchanges, writing, epistolarity, group, letters, 18th century

Mots-clés : Académie, Arcadia, conflits, échanges intellectuels, écriture, épistolarité, groupe, lettres, XVIII^e siècle

AUTEUR

LÉA RENUCCI

Léa Renucci est docteure associée au Centre Norbert Elias (UMR 8562), qualifiée en section 22. Elle a soutenu une thèse en histoire en 2020 à l'EHESS-Centre Norbert Elias et à l'Université de Vérone, intitulée *L'Arcadia per lettera, sociabilitàs epistolaires et réseaux académiques en Italie au XVIII^e siècle* sous la direction de Jean Boutier et Corrado Viola. Elle a notamment publié : « Académies, lettres et sociabilités. Des pratiques aux lieux d'érudition (XVIII^e siècle) », *Hermès*, n°87, avril 2021, p. 90-97 ; « La colonia Augusta nel carteggio tra Crescimbeni e Vincioli », *Atti e Memorie dell'Arcadia*, 2020, p. 251-280 ; « Expériences d'académiciennes, pratiques et initiatives féminines à l'Arcadie au XVIII^e siècle » in Maria Teresa Guerrini, Vincenzo Lagioia et Simona Negruzzo (dirs.), *Nel Solco di Teodora. Pratiche, modelli e rappresentazioni del potere femminile dall'antico al contemporaneo*, Milan, FrancoAngeli, 2020, p. 274-283.